

Olivier Razemon

« Ce n'est pas la consommation qui rend les gens heureux »

Olivier Razemon, journaliste indépendant, qui travaille notamment pour le Monde, vient de publier « *Comment la France a tué ses villes* ». Une étude très large sur l'évolution et la disparition des centres-villes. Le livre présente aussi des initiatives et des expérimentations efficaces pour redynamiser les centres-villes.

La Semaine du Roussillon : Quelles sont les causes de la mort des centres-villes ?

Olivier Razemon : Ce n'est pas seulement le centre-ville, c'est la ville entière. Cela se traduit par une nécrose de l'habitat, l'appauvrissement de la population de la ville et non uniquement le centre. A Perpignan, c'est très marquant lorsqu'on considère le niveau de revenus de la ville et les communes de périphérie, comme Saleilles, Cabestany. Ce n'est pas que le centre-ville qui est affecté. C'est plus marquant parce que les vitrines vides se voient, mais le problème est plus vaste. L'une des causes est l'étalement urbain massif et qui continue, avec les zones commerciales, les rocades, les parkings, les lotissements. On construit la ville autour. C'est lié à l'organisation de l'espace adapté à la voiture. Tant qu'on raisonne en déplacement individuel, on n'arrêtera jamais ce mouvement. On n'a construit que pour les voitures.

Les commerçants évoquent souvent le manque de parkings, les problèmes de circulation automobile... C'est un facteur à prendre en compte selon vous ?

C'est le raisonnement que l'on tient partout. Partout les commerçants indiquent que devant le supermarché on peut se garer facilement et

pas devant chez eux, où cela est impossible. La voiture, c'est un objet qui prend énormément de place. Là où les commerçants ont raison, c'est lorsqu'ils évoquent les problèmes de mobilité. Il y a trois idées reçues que l'on a intériorisées. La première, c'est que tout le monde a une voiture, la deuxième, c'est que tous les trajets se font en voiture, et la troisième, c'est que cela ne changera pas. On pense donc "comment on fait en voiture ?". Le résultat de cela, c'est qu'on alimente la machine. La question, c'est de savoir comment se déplacent les gens. Ce sont des citoyens, des gens qui marchent, qui vivent. Ce ne sont pas que des consommateurs, mais des citoyens, des urbains avant tout. Si on continue à ne les voir que comme des consommateurs, cela ne s'arrangera pas. Il faut faire que les citoyens puissent continuer à vivre en ville, à se promener... Il faut s'assurer qu'il y ait des cheminements faciles, non encombrés de voitures sur les trottoirs, de poubelles, d'obstacles. Il y a toute une série de choses à faire pour remettre l'humain au centre-ville.

Quelles sont les expériences à reprendre pour réanimer les centres-villes ?

La dévitalisation urbaine continue à se développer partout. Mais il y a

des villes qui résistent, les métropoles car il y a une densité de population importante, les villes touristiques parce que la fréquentation est forte, et les petites villes situées sur des espaces relativement isolés. Quand les élus pensent espace de vie de qualité, comme la rue Sainte-Catherine à Bordeaux, cela génère du plaisir à être en ville. Il faut que la signalisation encourage à venir en ville. Que les piétons y circulent facilement avec des passages piétons repeints, des voies où l'on puisse se promener tranquillement sans danger pour les enfants. Par ailleurs, à Vierzon, à Bourges, il y a de grands centres-villes. Il y a 350 places de parkings souterrains au centre-ville. Ce parking n'est plein que le samedi entre 15h et 18h. Lorsqu'on prend l'ensemble des places de parkings existant en centre-ville, on s'aperçoit qu'ils ne sont pratiquement jamais pleins.

Et les villages ?

Les villages, on s'en émeut beaucoup moins. Ils ont connu cela plus tôt avec la perte des épiceries, des boulangeries, sauf dans les endroits touristiques. A Saillans, dans la Drôme, le maire voulait un supermarché. Des habitants de la commune se sont révoltés contre ce projet, ont monté une liste et ont remporté les dernières élections. Ils



Conférence d'Olivier Razemon, à Perpignan

Le Conseil Citoyen Centre Ancien de Perpignan vous invite à une rencontre avec Olivier Razemon, auteur du livre "comment la France a tué ses villes". Cette rencontre aura notamment pour sujet la dévitalisation des centres des villes moyennes (dont Perpignan fait partie). Olivier Razemon est journaliste pour le journal "Le Monde" et auteur de plusieurs ouvrages ayant pour principaux thèmes les transports, l'urbanisme et les modes de vie. Nous espérons vous voir nombreux à cette occasion pour échanger sur le sujet de la dévitalisation de Perpignan et ouvrir des pistes de réflexion.

Vendredi 25 novembre à 19 h 30 - Salle des Libertés, Perpignan. Le Conseil Citoyen Centre Ancien (contact cc.centreancien@gmail.com)

ont construit une gestion du village participatif avec tous les habitants. A Montélimar, il y a aussi une protestation assez large de la population, opposée à l'implantation d'une grande surface. Les choses sont en train de bouger.

On ne parle jamais du coût social lié à la disparition des commerces de centre-ville, des petites épiceries, boulangeries. Nous avons perdu l'essentiel de notre lien social, construit autour de la vie du village, la vie de quartier, avec la disparition de ces petits lieux de vie. Pourquoi ?

Lorsque les gens ne se croisent plus. Ils ont peur les uns des autres. Cela nourrit des craintes. Personne ne s'en est rendu compte. Il y a une fuite en avant aveugle, irresponsable. La grande distribution ne se pose pas la question. La plupart des responsables politiques non plus. Ce n'est pas la consommation qui rend les gens heureux. Développer des enseignes, cela semble le plus facile à faire. On pense à la création des emplois pas à la destruction des emplois que cela crée. Ce n'est pas un calcul, mais il n'y a aucune réflexion sur le long terme. Il y a là un énorme sujet sur lequel il nous faut réfléchir.

UCAP - Perpignan
Des commerçants soudés pour faire revivre le centre-ville

L'Union des Commerçants et Artisans de Perpignan a été créée début septembre 2016 afin de former une véritable dynamique entre les différents commerces de Perpignan. Parmi les 170 adhérents de l'association, la majorité est située en centre-ville. Hélène Colls, présidente de l'UCAP et commerçante au centre-ville de Perpignan depuis 30 ans « Le principal problème de la ville c'est le parking. Leur accès, qui n'est pas toujours évident, comme sur la place République par exemple, mais aussi le fait qu'ils soient payants. L'opération des tickets de parking offerts aux clients c'est bien mais ce n'est pas suffisant ! Pour les fêtes de fin d'année nous allons proposer des tickets de parking ou des tickets pour la patinoire de la place République aux clients des commerçants adhérents de l'UCAP. Pour les reconnaître, c'est simple le logo de l'UCAP est apposé sur leur vitrine. Je veux me battre pour le centre-ville, c'est notre priorité, si nous le perdons nous perdrons tout. Nous remarquons que les gens viennent lors



Hélène Colls.

des grands événements donc c'est possible. C'est à nous de faire en sorte que le centre-ville reste vivant et de proposer des animations sans

que cela coûte trop cher aux commerçants. L'avenir du centre-ville de Perpignan, je le vois très positif, nous allons tout faire pour. »

Conseil Citoyen Centre Ancien – Perpignan
Mobilité douce, animations, commerces...

La loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine du 21 février 2014 prévoit que la politique de la ville s'inscrit dans une démarche de co-construction avec les habitants, les associations et les acteurs économiques en s'appuyant notamment sur la mise en place d'un Conseil Citoyen dans chaque quartier prioritaire. C'est le cas à Perpignan où il en existe 9 : Bas-Vernet est, Baléares-Roi de Majorque, centre ancien, Champs-de-Mars, Bas-Vernet-Claudion, Diagonale du Vernet, Gare-Saint-Assiscle, Nouveau logis et Saint Assiscle. Il en existe aussi un à Elne. Fabien, membre du conseil citoyen centre ancien et habitant du centre ancien « notre priorité est de redynamiser le centre ancien de la ville de Perpignan. La problématique se joue à différents niveaux. Il y a beaucoup de commerces de bouche, il serait peut-être nécessaire de diversifier l'offre commerciale. De plus, le nombre de grandes surfaces est trop important, il n'est pas possible de détruire les existantes alors au

moins arrêtons d'en ouvrir de nouvelles. Concernant la mobilité, il faudrait pouvoir avoir un vrai centre piéton avec seulement l'accès aux riverains, privilégier les mobilités douces notamment avec des parkings à l'extérieur de la ville et le développement des transports en commun et des pistes cyclables. Il faudrait recréer de l'animation pour redonner envie aux gens qui demeurent aux alentours de revenir au centre. Le soir, le centre-ville paraît abandonné et triste, certains peuvent même se sentir en insécurité, alors que ce n'est pas le cas. Il faut redonner vie au centre-ville ! Le retour des étudiants, c'est une bonne idée mais nous espérons qu'ils vont s'intégrer dans la vie de la ville. Il aurait peut-être mieux valu réhabiliter des logements existants que de construire un immeuble dédié à leurs logements. »

Le conseil citoyen existe depuis deux ans et travaille de plus en plus avec la mairie au cours des projets qui touchent les quartiers.